

Contacts

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

Jésus voit soudain s'avancer des scribes qui poussent une jeune femme devant eux

La lumière du jour est encore faible, mais les innombrables torches qui embrasent le Temple éclairent parfaitement la prisonnière. Elle ne pleure pas, mais sa bouche tremble comme si elle claquait des dents.

La petite cherche le regard de Jésus, mais celui-ci détourne ostensiblement les yeux.

Il se penche et, du bout de son index, se met à dessiner dans la poussière.

Oh ! bien, très bien, apprécie Pierre, le Rabbi leur montre qu'il se désintéresse d'avance de cette histoire -et il a raison, ça sent le coup monté, le traquenard-; moins il en dira, mieux ça vaudra !

-Rabbi, l'interpelle un des scribes, cette femme vient d'être surprise en train de commettre un adultère. La Loi de Moïse prescrit que ces femmes-là doivent être lapidées. Mais toi, nous voudrions bien savoir ce que tu en dis ?

Astucieux. Si Jésus déclare approuver la Loi, alors pourquoi en viole-t-il constamment les prescriptions -notamment en recherchant l'amitié des pécheurs et des prostituées, en brisant les interdits du sabbat, en négligeant les ablutions rituelles avant de prendre ses repas ? Car on l'a vu faire tout cela, et pire encore. Et s'il désapprouve la Loi, il se pose en rebelle. Dans le premier cas, il sera facile de le discréditer aux yeux de tous ces naïfs qui l'écoutent bouche bée. Dans le second cas, de loin le plus intéressant, la preuve de sa duplicité sera faite et il ne restera plus qu'à l'appréhender.

Mais Jésus garde le silence et continue de faire des traits dans la poussière.

Et depuis deux mille ans, on se demande ce qu'il pouvait bien griffonner ainsi, accroupi aux pieds de la petite condamnée à mort.

Peut-être parce que, si Jésus dessine, il ne dessine rien.

Devant le silence de Jésus, ils insistent :

-Enfin quoi ! Cette Loi, tu la connais, non ? Bon, alors, ton avis ?

-Tu as forcément un point de vue là-dessus, tu en as sur tout.

Ils le savent compatissant, sensible aux détresses, prompt à voler au secours des plus faibles, alors ils tâtent du chantage :

-Voyons, Rabbi, tu dois te prononcer : n'oublie pas que c'est la vie d'une femme qui dépend de ta réponse.

C'est vrai, on allait l'oublier, celle-là, tellement elle se tient sage ! Elle ne connaît pas Jésus, mais tout à coup elle s'est prise à espérer : il doit s'agir d'un Rabbi extrêmement important pour qu'on vienne lui demander son opinion.

-Rabbi, s'impatientent les scribes, le soleil monte et il faut que nous prenions une décision. Eh bien, d'après toi, est-ce que oui ou non nous devons lapider cette femme ?

Jésus soupire. Il redresse la tête. Il dévisage les scribes, l'un après l'autre. Il dévisage aussi la foule. La seule qui n'aura pas l'aumône d'un regard, c'est la jeune femme : on ne regarde pas un prétexte.

-Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre, dit-il.

Et le voilà qui se remet à ses gribouillis.

Jésus, penché sur la poussière, écoute

Puis Jésus entend des froissements de tuniques, des crissements de sandales, des bruits de pas qui s'éloignent et se perdent sous la galerie.

Ils s'en vont. Tous. Mais pas tous ensemble. Les plus vieux partent les premiers. De respectables vieillards, sans doute, mais auxquels l'existence a laissé le temps d'accumuler plus de canaillerie que les autres.

Et ça dure, ça dure ! C'est toujours lent à comprendre, un homme, lent à oser se regarder en face, lent à admettre qu'il n'est que ce qu'il est - alors, une foule d'hommes...

Enfin, il n'y a plus de bruits de pas. Plus rien que le crépitement de la multitude des torches qui, bien qu'il fasse jour, continuent de flamber.

Jésus efface ce qu'il traçait dans la poussière. Il se relève. Il est seul avec la coupable. Maintenant, il la regarde. Il y a beaucoup de joie dans le regard qu'il pose sur elle. Tellement de joie que c'en est insoutenable. Alors, malgré le désir qu'elle avait d'être regardée par lui, c'est elle à présent qui baisse les yeux {...}.

-Eh bien, ça alors ! s'exclame Jésus. Mais où sont donc passés ceux qui t'accusaient ?

Il regarde autour de lui, en essayant de prendre l'air le plus étonné du monde. Comme s'il ne savait pas. Comme s'il n'y était pour rien.

-Alors, comme ça, personne ne t'a condamnée ?

Elle aussi est stupéfaite. Mais elle, c'est pour de vrai. Elle bredouille : *-Non, personne.*

-Moi non plus, je ne te condamne pas... Elle ne bouge pas. Elle nous fait le coup de la tourterelle dans sa cage, on ouvre la porte et l'oiseau ne s'envole pas, il reste là à vous fixer en se demandant ce que vous attendez de lui. On attend de toi que tu viives, petite. Fin du cauchemar, il faut te réveiller. Jésus doit insister : *-Va, tu peux partir. Mais ne recommence pas.*

Les mots qu'on dit à un enfant. Elle devait être bien jeune, décidément. Assez touchante aussi...